

LE TRANSCENDANTAL. MÉCHONTOLOGIE ET LOGIQUE NON-PHILOSOPHIQUE

par Juan Diego Blanco

Thèse Doctorale en Philosophie,
dirigée par François Laruelle,
Université de Paris-X Nanterre

Ébauche

Sint-Pieters-Leeuw,
Novembre 2000

A Consuelo, ma mère, la curiosité

"In principio creavit Deus coelum et terram (Gen. I), id est continens et contentum"
(Petrus Comestor, *Historia Scholastica*, PL, 198, 1055B)

"Une poule est composée d'un intérieur et d'un extérieur.
Si on enlève l'extérieur, il reste l'intérieur, et quand on enlève l'intérieur, on voit l'âme"
(Jean-Luc Godard, *Vivre sa vie*)

TABLE

1. La philosophie et le transcendantal
2. Le transcendantal onto-logique
3. Ontologie et échontologie
4. Le transcendantal para-logique
5. Echontologie et méchontologie
6. Le transcendantal méchontologique
7. La méchontologie et le méchontique

1. La philosophie et le transcendantal

1.1. La philosophie, dans le cas où l'on veuille conserver ce nom, sera transcendantale ou elle ne sera rien ; à proprement parler, il n'y a eu jamais une philosophie transcendantale. Naturellement, cette affirmation a seulement du sens si le transcendantal (considéré ici davantage comme structure que comme instance, ou non-adjectivement) laisse d'être vu comme une notion particulière et philosophiquement intégrée, c'est-à-dire, comme un concept de la philosophie parmi d'autres, comme une forme de caractériser à certaines philosophies et, en tout cas, comme une idée non problématique. Le transcendantal, au contraire, devrait être contemplé comme une notion universelle et philosophiquement désintégréée jusqu'à présent ; non seulement donc

comme l'objet le plus important, unique à vrai dire, de la philosophie en général, mais comme la seule forme de caractériser dans le futur la philosophie elle-même, jusqu'au point où de la rigueur avec laquelle elle puisse penser le transcendantal pendra sa possibilité ou son impossibilité ; de fait, le manque de transcendantalité avec lequel a été pensé le problème qui est le transcendantal a été la cause de la crise permanente de la philosophie ou, si l'on veut, de sa quête permanente de possibilité en tant que science. Dire que la philosophie sera transcendantale ou elle ne sera rien, c'est dire que la philosophie sera une science seulement si elle est transcendantale aussi bien par son objet que par sa méthode.

1.2. Accepte-t-on, en reléguant pour l'instant sa problématique intrinsèque et impensée, la description déjà classique du transcendantal comme ce qui est simultanément transcendant et immanent. Accepte-t-on de plus que les sciences ne s'occupent que des objets non-transcendants ou simplement, en suivant une distinction aussi classique, que des objets transcendants, et qu'elles le font d'une manière non-transcendantale pour éviter toujours une inconsistance justement transcendantale. Or dans la mesure où la philosophie, qui a découvert le transcendantal depuis son origine, a eu des objets transcendants, dans cette même mesure elle a pu survivre comme un savoir plus ou moins défini, bien qu'au prix de considérer non-transcendantale, non seulement le transcendant, mais le transcendantal lui-même, en le transformant en un objet particulier et apparemment intégré.

1.3. Tout en étant son histoire, comme l'on sait, la succession imparable de cette perte, à la philosophie ne le reste virtuellement maintenant, néanmoins, même un seul objet transcendant comme objet propre. La philosophie ne peut pas être déjà le reste des sciences, surtout lorsqu'il serait plus juste de soutenir, une fois accompli le partage, que celles-ci sont le reste de celle-là. A la philosophie le reste seulement comme propre le transcendantal, mais elle ne pourra le penser déjà, sous peine de n'être rien (ou ces formes du néant qui sont la doxographie et la thérapie), que transcendantale.

2. Le transcendantal onto-logique

2.1. Cependant, il semble qu'il ne soit pas légitime de parler en singulier, sans plus, du transcendantal. L'histoire de la philosophie, dira-t-on, connaît autant d'usages du transcendantal que de ceux de n'importe quel de ses objets classiques, une autre raison pour justifier la position rien extraordinaire que le transcendantal occuperait dans le catalogue de concepts philosophiques. On peut indiquer, par exemple, qu'entre le transcendantal antique, d'origine aristotélicien (on l'appellera ontique par son rapport à l'être), et le transcendantal moderne, d'origine kantien (on l'appellera logique par son rapport à la pensée), il existe tellement de différence, sinon d'opposition, que toute vision unitaire de celui-là ainsi que la généralisation évoquée sur le seul futur transcendantal de la philosophie semblent être condamnées à l'échec.

2.2. La considération de l'un des moments le moins connus de l'histoire de la philosophie suffirait à montrer, néanmoins, que ladite impossibilité de parler en singulier du transcendantal n'est pas telle. Significativement, c'est à ce moment, pendant la Scholastique baroque, lorsque la philosophie, pour donner compte de l'impossible, prend claire conscience de la nécessité d'élargir au maximum la notion ancienne du

transcendental ou l'être, en créant pour cela la notion moderne du supra-transcendental ou le cognoscible. Il n'y a eu donc, à proprement parler, ni transition ni, encore moins, rupture entre le transcendantal ontique et le transcendantal logique, entre le concept d'essence et celui de condition de possibilité, mais la révélation de la vision originellement onto-logique du transcendantal.

2.3. Toutefois, le décisif n'est pas la justification simplement historique du droit à considérer unitairement le transcendantal comme transcendantal onto-logique, mais ce fait que la philosophie mette en relation pour première fois à ce moment-là le transcendantal et l'impossible. La confluence de ceux deux sujets n'est pas accidentelle, même si on n'a pas soupçonné, ni alors ni après ça, jusqu'au quel point le transcendantal et l'impossible sont intrinsèquement reliés. L'opportunité historique qui transforma le premier grâce au deuxième ne mena pas à découvrir l'impossibilité de la vision onto-logique du transcendantal, ce fait, apparemment étonnant, que la seule idée de transcendantalité de l'être à l'étant ou celle du cognoscible au connu soit une idée impossible selon les postulats de l'ontologie, c'est-à-dire, que de la logique de l'ontologie seulement on puisse dériver la contradiction intolérable qu'est le transcendantal vu onto-logiquement. Ce n'est pas la mineure des apories de la philosophie d'avoir découvert ce qui en définitive est son objet unique tout en étant incapable de le penser.

3. Ontologie et échontologie

3.1. A cette logique de l'onto-logie, racine de l'impuissance de la philosophie à penser transcendentale le transcendantal, on y donne le nom d'échontologie (du grec *échontos*, participe *d'échein*, avoir, mais, comme l'on verra, tout en y comprenant nominalement *ontos*) ou logique de la contenance, basée sur l'exclusion réciproque contenant/contenu, structure élémentaire des dualismes conceptuels de la philosophie et, par là, de ceux des sciences. Substance/accident, forme/matière, espace/lieu, durée/instante, objet/sujet, intérieur/extérieur, transcendance/immanence... tous les binômes de la pensée philosophique ainsi que ses héritiers scientifiques seraient réductibles au binôme échontologique.

3.2. Bizarrement, la philosophie, à différence des sciences, a ignoré toujours cette réduction, présente, pourtant, comme le plus essentiel de ses secrets. L'échontologie de toute ontologie (dans le sens pan-philosophique de cette dernière) se trouve en effet cachée dans la véritable fondation de celle-là, les *Catégories* d'Aristote, où l'avoir, malgré sa considération initiale comme simple accident (9, 11b12), non seulement acquiert plus tard le rang de catégorie première (15, 15b17), mais devient la dichotomie catégoriale elle-même, sanctionnée par le principe de non-contradiction (Met., Γ). Mais l'échontologie, avec la seule et stérile exception de Bolzano, pour qui la forme canonique de l'identité est réductible à l'avoir, ne fut jamais révélée. Il y a eu donc un oubli de l'avoir plus radical encore que l'oubli de l'être. Lorsque, au plein siècle XX déjà, la phénoménologie semble avoir vaincu cet oubli elle, ne l'a fait que pour répéter sa vision invétérée, la subordination de l'avoir à l'être, en utilisant nécessairement la logique échontique pour montrer comment, à différence de l'être et sa prétendue intériorité, l'avoir est simple extériorité.

3.3. Par contre, c'ont été les sciences, particulièrement celles qui ont fini le partage philosophique, qui ont réalisé l'anamnèse de l'ontologie en tant qu'échontologie, ne fut-il que parce que l'échontique, le non transcendantal, est leur milieu propre. C'est le cas, par exemple, de la linguistique et l'être comme locatif seulement quantitativement distinct à l'avoir ; de la psychologie transculturelle et les contenants de pensée ; des sciences cognitives et le raisonnement spatial, mais, surtout, des mathématiques, en transformant la théories des ensembles et des catégories en fondement de cette langue virtuellement universelle, comme si avec le concept de appar-tenance, base des mathématiques, on eût fermé le cercle échontologique qui commença avec le concept homologue de participation (*meth-exis*), primitif, platonicien et oublié, ontologiquement, depuis Aristote.

4. Le transcendantal para-logique

4.1. Le transcendantal onto-logique n'est alors que le transcendantal échontologique. Nonobstant, il semble que la philosophie ne s'est pas aperçue de ce que transcendantalité et échonticité étaient des termes absolument contradictoires, bref de ce que le transcendantal eût été pour la philosophie, à proprement parler, une para-logie perpétuelle, avec laquelle, étonnamment, elle a cru cohabiter sans aucun problème. Essaye-t-on de traduire le binôme ontologique transcendant/immanent au binôme échontologique contenant/contenu ; du transcendantal, comme inclusion mutuelle des deux membres, ne reste que ce qu'il est, une idée onto-échonto-logiquement impossible.

4.2. La philosophie, qui, depuis ses origines, a dû faire face à l'impossible avec les apories classiques, les *insolubilia* des médiévaux, les antinomies modernes et les paradoxes contemporains, non seulement n'a pas relié le transcendantal avec le para-logique, mais s'est contentée de la solution, nécessairement échontologique, que les mathématiques l'ont proportionné. D'après celles-ci, la seule voie pour se débarrasser des paradoxes, réductibles précisément, selon leur théorie unifiée, à la simultanéité de transcendance et clôture, à savoir, de contenant et contenu, consiste à multiplier les types et les metalangages, c'est-à-dire, les contenants, en niant au même temps la possibilité d'un contenant universel. L'ironie ne réside pas seulement dans ce que la crise des mathématiques, et par là celle des sciences, causée au début du XX siècle précisément par les paradoxes et surmontée grâce à leur élimination, ne fit que reproduire la crise constante et insoluble qu'a été la philosophie depuis sa naissance, mais que la philosophie a mimé comme norme une solution qui seulement peut signifier sa dissolution définitive comme science.

4.3. C'est pourquoi que la philosophie, dont le seul objet et la seule méthode, on insiste, doivent être transcendants, doit cesser de voir le paradoxal comme une exception de la pensée, terrible ou amusante, et commencer à simplement le considérer comme sa norme. Certes, le paralogique et le transcendantal partagent deux caractères apparemment négatifs, la trivialité et la circularité. En revanche, cette négativité n'est que la face échontologique de la question ; il existe aussi une face non-échontologique, positive, que la philosophie n'a même pas deviné à cause du voilement de la nature échontologique de l'onto-logique, ce qui l'a conduit en dernière instance à l'auto-contradiction, à l'impossibilité de considérer, en général, non para-logiquement le para-

logique et, très spécialement, non-transcendamment le transcendantal. A cette négation de l'échontologie, on y donne le nom de méchontologie (du grec *mê*, non, plus *échontos* ; *ontos*, encore une fois, nominalement y compris).

5. Echontologie et méchontologie

5.1. Le terme méchontologie, remarque-t-on, ne doit pas être lu comme *mecontologie*, mais comme *m-échontologie*, étant donné que la négation se réfère au tout indissoluble formé par l'échonto-logie et en conséquence par l'onto-logie (le célèbre cercle ontologique). Car, de même que la logique de l'échontologie est celle qui est connue comme logique classique, de même la logique de la méchontologie doit être la logique non-classique par excellence, c'est-à-dire, la logique paraconsistante, et, plus concrètement, la logique dialétheique (du grec *dy*, deux, plus *alétheia*, vérité), auto-présentée comme une généralisation de la logique classique, équivalent à la généralisation de la géométrie par la géométrie non-euclidienne.

5.2. Pour le dialétheisme, le principe de non-contradiction, sanction aussi de l'échontologie que de son voilement ontologique, n'est rien qu'un postulat. Il est donc possible de construire sans son régime, en évitant tomber dans la trivialité de l'*ex falso quodlibet*, une logique non seulement complète, mais capable d'inclure la totalité de la logique classique. Significativement, en soutenant la vérité non-circulaire de certaines contradictions (c'est vrai que X est vrai et faux), la dialétheique est, à proprement parler, une para-logique ou une logique du paradoxe, comme elle est aussi connue. Malgré sa jeunesse, sa potentialité méchontologique est évidente, semblable à celle qu'elle montre déjà dans autres domaines, qualifiables de méchontiques, tel que le monde quantique.

5.3. La méchontologie comme négation de l'échontologie, pourtant, ne peut pas se borner à mimer la paraconsistance ni dans ce qu'elle garde encore d'échontologie (dialectique) ni dans ce qu'elle promet comme techno-logie (monopolisée par les laboratoires d'IA comme instrument de simulation échontologique). C'est pourquoi elle ne peut pas se contenter d'une logique non-classique ; en tant que théorie pure du méchontique, voilé pour la philosophie, la méchontologie requiert en plus ce qu'elle découvre dans la non-philosophie comme le plus important pour ses propos, une logique non-philosophique, la seule capable de purifier à la logique non-classique de son échonto-techno-logisme. Dans ce sens, comme logique non-philosophique implicite, l'inspiration des théories laruellienne et zubirienne (laurelliennement interprétée) est décisive pour la généralisation et inclusion méchontologique de l'échontologie. Contre l'échontique, on peut se servir de la critique zubirienne au concept de la substance comme contenant ; contre la clôture philosophique de la technologie, on peut utiliser la négation laruellienne du postulat de l'unité des contraires. Le décisif, toutefois, c'est la logique implicite des découvertes capitales de ces deux théories, respectivement, l'unilatéralité et la formalité du réel. Il n'est pas un hasard que dans toutes les deux apparaisse comme crucial le concept du transcendantal.

6. Le transcendantal méchontologique

6.1. Transcendant et immanent, contenant et contenu, le transcendantal est négativement para-logique seulement pour l'onto-logie et son échontologie. Méchontologiquement vu, le transcendantal laisse d'être un limite infranchissable de la pensée (comme l'être ou le cognoscible) pour passer à être son ouverture la plus positive et insoupçonnée. De cette façon, tandis que l'échontologie se paralyse devant la paraconsistance, hegelienne dans ce cas, que X soit une limite et, par cela même, il ne le soit pas, et la paralysie le conduit à nier la contradiction et à affirmer la limite, la méchontologie assume la contradiction et affirme dialétheiquement la non-limité de la limite.

6.2. La méchontologie nie le principe d'exclusion échontique (l'exclusion réciproque contenu/contenant) au moyen du principe d'inclusion méchontique (l'inclusion non-réciproque contenu/contenant), para-logique, encore une fois, seulement pour l'onto-logie. De cette façon, le transcendantal peut être pensé indistinctement comme le contenant du contenu et contenant (C/C-c), ou comme le contenu du contenant et contenu (c/C-c) Naturellement, l'inclusion méchontique n'est pas comparable à l'inclusion échontique ou, en termes axiomatiques, à l'inclusion ensembliste, basée sur la pierre angulaire des mathématiques en tant que pierre angulaire de la théorie des ensembles, à savoir, l'axiome de extensionnalité, qui passerait à être maintenant seulement la restriction valide d'un axiome de non- extensionnalité. Vu comme ex-cès immanent, le transcendantal est non-extensionnel, puisque, modélisés comme ensembles, entre les deux membres inclus ne se donne pas la propriété antisymétrique de l'inclusion: l'inclusion mutuelle des deux (par immanence) ne serait pas égale à leur identité (par excès), bref l'identité ne serait qu'un moment de cet excès et non le cadre infranchissable de leur relation.

6.3. L'inclusion méchontique évite en conséquence, simultanément, les deux objections classiques contre le transcendantal, la trivialité et la circularité, en montrant, contre la première, que le transcendantal est fini et contre la deuxième, qu'il est absolu. La rigueur et l'ouverture des théories non-philosophiques laruellienne et zubirienne sont déjà par elles-mêmes des réponses à ces objections que, par ailleurs, on devrait mieux adresser à l'ontologie. La méchontologie comprend alors que c'est cette logique non-philosophique celle qui se trouve implicite dans l'unilatéralité et la formalité mentionnées, justement qualifiées de transcendants, indépendamment de ce que leur instances respectives soient l'Un ou le Réel (comme l'on se souviendra, le transcendantal n'est pas considéré ici fondamentalement d'une façon adjectivale). L'unilatéralité, en tant qu'identité irréversible, et la formalité, en tant qu'autonomie du réel dans chaque chose réelle, seulement peuvent être pensées méchontologiquement.

7. La méchontologie et le méchontique

7.1. La philosophie, on le disait au début, sera transcendantale ou elle ne sera rien, mais on pourrait, on le remarqua aussi, ne plus vouloir conserver son nom. Maintenant, étant donné que le méchontique et le transcendantal sont identiques, on pourrait y ajouter le nom de celui-ci. A cause de cette identité, le vague nom de la philosophie devrait être remplacé donc par le rigoureux de la méchontologie, mais on ne doit voir ici aucune volonté de logomachie. En tout cas, la méchontologie, par son explicitation et

développement de la logique non-philosophique, doit être considérée comme une autre manière, moins vaguement recevable peut-être, de penser non-philosophiquement.

7.2. Étant l'heuristique de la théorie pure son aspiration la plus haute, la méchontologie propose, nonobstant, une théorie des rapports entre la (non-)philosophie et les sciences différente, par son emphase au moins, à celle de la non-philosophie comme science de la philosophie. En effet, la méchontologie sera la science du méchontique au même niveau que les sciences le sont de l'échontique et, par là, ni plus ni moins, la méchontologie sera une science parmi les sciences. Car il se peut que l'ambition permanente de la philosophie à être une science stricte ne puisse y réussir qu'au prix d'être strictement une. Certes, dans la mesure où la méchontologie est une généralisation de l'échontologie de l'onto-logie, il ne pourra pas exister, parallèlement à la méchontologie et du méchontique et de l'échontique, une échontologie du méchontique. La méchontologie de l'échontologie, cependant, doit être seulement un objectif occasionnel et non primaire, pour non-dire unique, comme c'est le cas actuel de la philosophie comprise comme philosophie de la science ou critique des savoirs, encore des autres manières de nommer le néant.

7.3. La méchontologie ne prendra plus alors comme son objet, même pas secondairement, ni la philosophie ni les sciences. En tant que philosophie transcendantale stricte, aussi par son objet que par sa méthode, la méchontologie s'occupera exclusivement du méchontique, méchontiquement. Sa seule fonction critique s'adressera à méchontologifier les objets échontifiés pendant la dérive des contenants de la philosophie (et des sciences): le réel, la pensée, le paradoxe, la mort, l'impossible..., en osant contempler l'étonnante identité excessive des choses, ce fait insolite que tout soit plus que tout, paradoxalement et scientifiquement. Nié comme mathème ou relégué comme poème jusqu'à présent, le transcendantal cache dans son nom, vieux et fatigué, une passion théorique nouvelle de penser l'impensable.